

**DOMINIQUE LEJEUNE, docteur ès lettres et sciences humaines, professeur d'histoire en khâgne à Louis le Grand, « Louis-le-Grand et la mémoire de la Résistance », Inauguration de l'exposition « Des Polytechniciens dans la Résistance », Hall du lycée Louis le Grand, mercredi 10 mars 2010**

Après la victoire sur l'Allemagne nazie et le Japon — capitulation qu'il ne faut pas gommer et que cette exposition n'oublie pas, *cf.* un panneau sur la Résistance en Indochine — quelques cérémonies furent organisées au lycée Louis-le-Grand, en moins grand nombre qu'après la Première Guerre Mondiale, et une plaque rappelant la mémoire des disparus fut apposée contre l'un des murs de ce hall, en face de la grande plaque commémorant 14-18. Ce travail de mémoire fut assez lent, fait dans un désordre relatif qu'il est facile de constater, et il fallut faire plus tard des rectifications et compléments, typiques du fonctionnement de la mémoire nationale après le second conflit mondial, ainsi que de ses archétypes. Régna ensuite un primat assez absolu de la célébration du Onze Novembre. Mais il n'y a pas que les objets et que le devoir de mémoire, il y a aussi l'histoire et son enseignement : dès 1945 l'histoire de la Seconde Guerre mondiale figura dans les programmes de l'enseignement secondaire — quoi qu'en aient dit des plumitifs pressés — et fut largement enseignée, dans tous ses aspects et avec beaucoup de conscience scientifique, dans notre lycée.

Toutefois s'établit la *vulgate* d'un lycée qui aurait traversé la guerre sans grande réaction, avec seulement, sans doute, des problèmes de ravitaillement : la cantine de 39 à 45 en somme... Une forme de réparation du relatif oubli dans lequel était tombé la victoire de 1945 et l'engagement de certains élèves en résistance se produisit le 18 juin 1994 — date symbolique, coïncidant à peu près avec le bicentenaire de Polytechnique — lors de la cérémonie organisée ici même, dans ce hall marqué par les bombardements de 1918. Elle compléta la plaque, expliqua la Résistance à Louis-le-Grand et intégra la Shoah dans l'histoire et la mémoire du lycée : regardons les noms gravés dans le marbre et remarquons les noms d'élèves juifs, parfois rajoutés sur le tard... Trois ans après, Monsieur Hubert Legros, au terme de plusieurs années d'enquête et de recueil de témoignages auto-édita son livre *Les Heures difficiles de Louis le Grand* (1997, 301 p.).

Oui, des élèves du *Baz'Grand* (alors surnom de Louis-le-Grand) ont participé à la manifestation patriotique du 11 novembre 1940 à l'Arc-de-Triomphe et furent punis de cela, et pas par l'administration du lycée, où on n'obéissait pas aux ordres du secrétaire d'État Bichelonne... Oui, des lycéens de cet établissement ont participé à la Résistance armée, témoins pour l'histoire les trois élèves de *prépa* HEC fusillés par les Allemands le 10 juin 1944 — quatre jours après le débarquement en Normandie — avec une cinquantaine de leurs camarades d'autres lycées parisiens, près de La Ferté-Saint-Aubin (Loiret, non loin des camps d'internement de Pithiviers et Beaune-la-Rolande), sacrifice rappelé ici le 18 juin 1994 et dans le livre de Hubert Legros.

Parmi ces élèves qui refusèrent d'obéir, qui ne plièrent pas et résistèrent, de futurs Polytechniciens, qui rejoignirent certains de nos voisins de la rue Descartes — où l'École polytechnique était installée depuis la Révolution française — et les anciens X devenus « soldats de l'ombre ». Tous ne se sont pas contentés de *pougner*, c'est-à-dire de travailler dur — comme le font encore nos élèves ! — sous la férule de professeurs magnoludoviens réputés comme Georges Cagnac (1901-1983), qui en quinze ans, de 1940 à 1955, fit admettre quelque trois cents élèves à l'X. Ils ont participé à la Résistance intérieure ou à la France libre, comme Honoré d'Estienne d'Orves (1901-1941), élève de classes préparatoires à Louis-le-Grand de 1918 à 1921 et Polytechnicien. Madame Rose d'Estienne d'Orves de Beaufort est d'ailleurs venue dernièrement rappeler le personnage et l'exemple que son père peut être dans ma classe d'hypokhâgne, dont presque tous les élèves sont ici présents ce soir. À ce moment elle m'a posé une question, à laquelle je vais enfin pouvoir répondre avec précision, en

corrigeant ma formule d'il y a quelques semaines ! Vous avez sans doute envie de connaître la scolarité de votre père, oncle ou grand-père dans ces murs ; sachez que les archives d'un lycée sont des archives publiques, ouvertes à tous depuis... la Révolution française. Si nos archives les plus anciennes sont depuis longtemps aux Archives nationales, au Palais Soubise, avec consultation au CARAN, les archives de l'entre-deux-guerres viennent enfin d'être versées, en décembre dernier, aux Archives de Paris, 18 boulevard Sérurier, où elles ont été agrégées au remarquable « pôle enseignement », rejoignant celles d'autres établissements, cette documentation étant consultable avec profit par tout citoyen, qui recevra le meilleur accueil (01.53.72.41.23.).

Entre 1939 et 1945, trois cent cinquante Polytechniciens et anciens Polytechniciens sont « morts pour la France » (M.P.F., comme disent deux panneaux de l'exposition), dont 69 sont morts en déportation. Parmi ces derniers, des « élèves-bis », comme édictaient Vichy et l'École, c'est-à-dire des élèves juifs. Ils ont retrouvé la tradition polytechnicienne du XIXe siècle : défense du droit et de la liberté, service de la Nation et mise au service des révoltés et des révolutionnaires — de 1830 et 1848 entre autres — de la science mathématique et militaire d'une « jeunesse des écoles » décidément... *poly*-technicienne. Comment construire vite et bien une barricade au travers de la *Mouf'*, la rue Mouffetard, sinon en faisant appel à la mathématique, à la technique et à la volonté d' X ? Sérieusement — mais ce qui précède est véridique et est une illustration du « devoir de désobéissance » — et pour laisser la parole à Madame d'Estienne d'Orves, de tout temps mais spécialement en Résistance les X ont lutté contre la « bête immonde » du Fascisme, pour reprendre la formule de Bertolt Brecht. Elle ne dort que d'un œil : que nos jeunes amis présents ce soir, Polytechniciens et hypokhâgneux, aient et sachent toujours, à l'exemple de leurs aînés, résister au conformisme, avoir une éthique de conviction, lutter contre tout totalitarisme, travailler dur mais civiquement, dans ce pays comme dans le monde entier.

